



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ROL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

ses ouailles. Il marquoit la plus grande considération aux ecclésiastiques qui remplissoient leur devoir, & c'est ce qui n'a pas peu contribué à multiplier les bons pasteurs dans son diocèse.

ROHAN, (le chevalier Louis de) voyez TRUAUMONT.

ROHAN, voyez GARNACHE & TANCREDE.

ROHAULT, (Jacques) né en 1620, d'un marchand d'Amiens, fut envoyé à Paris pour y faire sa philosophie, & s'attacha aux opinions de Descartes. Il enseigna la physique 10 ou 12 ans à Paris, & mourut en 1675, à 55 ans. Rohault étoit tout à lui-même & à ses livres. Il ne sépara jamais la philosophie de la Religion, & concilia l'une & l'autre dans ses écrits & dans ses mœurs. Ses principaux ouvrages sont:

I. Un *Traité de Physique*, in-4°, ou 2 vol. in-12. Il y a fait entrer une foule de questions physico-mathématiques & physico-anatomiques. II. Des *Elémens de Mathématiques*. III. Un *Traité de Mécanique*, dans ses *Œuvres posthumes*, 2 vol. in-12. IV. Des *Entretiens sur la Philosophie*, & d'autres ouvrages qui ont été utiles autrefois.

ROLEVINCK, (Werner) né à Laer, bourg du diocèse de Munster, se fit Chartreux à Cologne en 1447, & se distingua par sa science & par sa régularité. Le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, imprimés & en manuscrits, prouvent son assiduité au travail. Il mourut l'an 1592, victime de sa charité envers des Religieux de son ordre, infestés de la peste. Entre tous ses ouvrages on

distingue : I. *Fasciculus temporum*, Cologne, 1474, Louvain, 1486; en françois, par Pierre Surget, de l'ordre de S. Augustin, 1495. C'est une chronique qui va, dans l'édition de Louvain, jusqu'en 1480, & qui a été continuée par Jean Linturius jusqu'en 1514. Il y a des éditions où l'on ne trouve pas l'histoire de la résurrection du chanoine qu'on dit avoir occasionné la conversion de S. Bruno (voyez DIOCRE). II. *Libellus de venerabili Sacramento*, Paris, 1513. III. *De Regimine principum*, Munster, in-4°. IV. *Vita & Miracula S. Servatii*, Cologne, 1472. V. *Vita S. Hugonis*. VI. *Dissertationes de Martyrologio Paschali*, Luna, 1472, in-4°. VII. Des *Sermons*, des *Commentaires* sur quelques livres de l'Écriture, &c.

ROLIN, voyez RAULIN.

ROLLE, (Michel) né à Ambert en Auvergne, l'an 1652, mourut à Paris en 1719. Son inclination pour les mathématiques l'attira dans cette ville, où il fut associé à l'académie des sciences. Son mérite, sa conduite paisible & régulière, la douceur de sa société & sa probité exacte, furent ses seuls sollicitateurs. Il a laissé un *Traité d'Algebre*, 1690, in-4°, qui mérita l'attention des mathématiciens; & une *Méthode pour résoudre les questions indéterminées de l'Algebre*, 1699.

ROLLENHAGUEN, Allemand, né en 1542, mort en 1609, est auteur d'un petit Poëme épique, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'Homere, & de quelques *Comédies* & *Tragédies*, &c.

ROLLER, (Joseph) né à Hohenstadt en Moravie, en 1704, entra chez les Jésuites en 1720, & se distingua dans l'étude des belles-lettres. L'éloquence de la chaire l'occupait sur-tout; il l'enseignait pendant 9 ans avec un succès extraordinaire; il donna ensuite pendant un an des leçons sur l'éloquence profane. À la sollicitation de ses auditeurs, il publia son traité, *Eloquentia sacra & profana in geminos tractatus distributa*, Olmutz, 1752, in-8°. C'est une excellente rhétorique, contenant les meilleurs principes & un bon choix d'exemples. L'auteur mourut à Wapozzan en 1767.

ROLLI, (Paul) né à Rome en 1687, d'un architecte, fut disciple de Gravina, qui lui inspira le goût des lettres & de la poésie. Un seigneur Anglois (le lord Sembuck) l'ayant emmené à Londres, l'attacha à la famille royale, en qualité de maître de langue toscane. Rolli demeura en Angleterre jusqu'à la mort de la reine Caroline, sa protectrice. Il revint l'an 1747 en Italie, & mourut en 1767, laissant un cabinet très-curieux, & une bibliothèque riche & bien choisie. Ses principales productions poétiques virent le jour à Londres en 1734, in-8°. Ce sont des *Odes* non rimées, des *Élégies*, des *Chansons*, & des *Hendeca-Syllabes* dans la manière de Catulle. On a encore de lui un recueil d'*Epigrammes*, imprimé à Florence en 1776, in-8°, & précédé de sa Vie par l'abbé Fondini; & le *Paradis perdu* de Milton en vers italiens, Londres, 1735, in-fol.; les

Odes d'Anacréon, aussi en vers italiens, Londres, 1739, in-8°.

ROLLIN, (Charles) né à Paris en 1661, d'un coutelier, fut reçu maître dès son enfance. Un Bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il servait la messe, ayant reconnu dans ce jeune-homme des dispositions heureuses, lui obtint une bourse pour faire ses études au collège du Pleffis. Charles Gobinet en étoit alors principal; il devint le protecteur de Rollin, qui fut gagner l'amitié de son bienfaiteur par son caractère, & son estime par ses talens. Après avoir fait ses humanités & sa philosophie au collège du Pleffis, il fit 3 années de théologie en Sorbonne; mais il ne poussa pas plus loin cette étude, & il n'a jamais été que tonsuré. Le célèbre Hersan, son professeur d'humanités, lui destinoit sa place. Rollin lui succéda effectivement en seconde en 1683, en rhétorique en 1687, & à la chaire d'éloquence au collège-royal en 1688. À la fin de 1694 il fut fait recteur: place qu'on lui laissa pendant 2 ans pour honorer son mérite. L'université prit une nouvelle face: Rollin y ranima l'étude du grec; il substitua les exercices académiques aux tragédies; il introduisit l'usage, toujours observé depuis, de faire apprendre par cœur une partie de l'Écriture-Sainte aux écoliers. L'abbé Vittement, coadjuteur de la principalité du collège de Beauvais, ayant été appelé à la cour, fit donner cette place à Rollin, qui gouverna ce collège jusqu'en 1712. Ce fut dans cette année qu'il se retira, pour se consacrer à

la composition des ouvrages qui ont illustré sa mémoire. L'université le choisit une seconde fois pour recteur en 1720. L'académie des belles-lettres le possédoit depuis 1701. Ces deux compagnies le perdirent en 1741, à 80 ans. Rollin étoit principalement estimable par la douceur de son caractère, par la simplicité de ses mœurs. Au lieu de rougir de sa naissance, il étoit le premier à en parler. *C'est de l'autre des Cyclopes*, disoit-il dans une Epigramme latine à un de ses amis, en lui envoyant un couteau, *que j'ai pris mon vol vers le Parnasse*. Ce n'est pas qu'il n'eût en même tems une sorte de vanité, surtout par rapport à ses ouvrages, dont les éloges emphatiques de ses partisans lui avoient donné une haute opinion. Il disoit naïvement ce qu'il en pensoit; & ses jugemens, quoique trop favorables, étoient moins l'effet de la présomption, que de la franchise de son caractère. C'étoit un de ces hommes qui sont vains sans orgueil. Rollin parloit bien; mais il avoit plus de facilité d'écrire que de parler, & on trouvoit plus de plaisir à le lire qu'à l'entendre. Son nom passa dans tous les pays de l'Europe. Plusieurs princes chercherent à avoir des relations avec lui. Feu le roi de Prusse étant encore prince-royal, entretenoit une correspondance avec lui. Quand il fut monté sur le trône, il lui écrivit pour lui annoncer son avènement. Rollin lui répondit par une longue lettre bien édifiante, où il lui détailloit les devoirs d'un roi chrétien. La réponse de Frédéric commen-

çoit à-peu-près ainsi: *M. Rollin, je trouve dans votre lettre les conseils d'un sage, la tendresse d'une nourrice, & l'empressement d'un bon ami*. Plus bas il disoit: *Vos avis, mon cher & vénérable Rollin, me sont beaucoup plus utiles, que les complimens faux & souvent insipides des flatteurs*. Cette phrase doroit un peu la pilule; mais Rollin ne put digérer *la tendresse d'une nourrice*. Il rompit toute correspondance avec le roi, & lui écrivit que, *comme il respectoit ses occupations importantes, il n'auroit plus l'honneur de lui écrire*. Quant au mérite littéraire de cet auteur, on l'a trop exalté de son tems, & on le déprécie trop aujourd'hui. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Edition de Quintilien*, en 2 vol. in-12, à l'usage des écoles, avec des notes, & une préface très-instructive sur l'utilité de ce livre, tant pour former l'orateur que l'honnête homme. L'éditeur a eu attention de retrancher de son ouvrage quantité d'endroits qu'il a trouvé obscurs & inutiles. II. *Traité de la maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'esprit & au cœur*, en 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage est recommandable par les sentimens de religion qu'il respire, par le zele du bien public, par le choix des plus beaux traits des écrivains grecs & latins, par la noblesse & l'élégance du style: il ne peut être que très-utile aux instituteurs, & servir à former d'excellens élèves: déjà par lui-même, une bonne réfutation de la pédagogie moderne, il l'est davantage encore par les fruits qu'il a produits & qu'il produira

toujours quand on le prendra pour guide. III. *L'Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, &c.*, en 13 vol. in-12, publiés depuis 1730 jusqu'en 1738. Peu d'auteurs ont travaillé les annales du genre-humain avec des intentions plus pures & plus sages, avec une dose plus marquée de cette simplicité & de cette bonhomie précieuse, infiniment plus attachante que l'amphigourisme du bel-esprit. Si l'auteur a eu le malheur d'être surpris par une faction infidieuse, par d'impofans dehors, du moins il a su se défendre dans la composition de ses ouvrages historiques des impressions de l'erreur. On s'est plaint cependant avec raison que la chronologie n'est ni exacte, ni suivie; qu'il y a beaucoup d'inexactitudes dans les faits; que l'auteur n'a pas assez examiné les exagérations des anciens historiens; que son style n'est pas égal, & cette inégalité vient de ce que l'auteur a emprunté dans des ouvrages modernes des 20 & 30 pages de suite. Rien de plus noble & de plus épuré que ses réflexions; mais elles sont répandues avec trop peu d'économie. IV. *L'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium.* La mort l'empêcha d'achever cet ouvrage, que M. Crevier, son disciple, a continué depuis le 9e. volume (voyez CREVIER). *L'Histoire Romaine* eut moins de succès que *L'Histoire ancienne*. On trouva que c'étoit plutôt un Discours moral & historique, qu'une Histoire en forme. L'auteur ne fait

qu'indiquer plusieurs évènements considérables; tandis qu'il s'étend avec une sorte de prolixité sur ceux qui lui fournissent un champ libre pour moraliser. V. *La Traduction latine de plusieurs Ecrits théologiques sur les querelles du tems.* L'auteur étoit un des plus zélés partisans du diacre Pâris; il ne rougissoit pas de faire en son honneur un personnage parmi les Convulsionnaires sur le cimetière de S. Médard. Il se glorifioit lui-même de cette dévotion dans ses Lettres. Il laissa par son testament 3000 florins à la caisse destinée aux entreprises & à la dépense du Parti (voyez NICOLE). VI. *Opuscules, contenant diverses Lettres, Harangues, Discours, Complimens, &c.*, Paris, 1771, 2 vol. in-12. Recueil peu intéressant, & qui auroit eu besoin de plus de choix. L'abbé Tailhié a donné un Abrégé de *L'Histoire ancienne*, imprimée avec des figures à Lausanne & à Genève en 5 vol. in-12. *L'Histoire ancienne, l'Histoire Romaine, & le Traité des Etudes* ont été réimprimés in-4°. En 1782, Bassompierre, imprimeur de Liège, a donné une très-belle édition de *L'Histoire Romaine*, avec la Continuation, 16 vol. in-8°. Voyez BELLENGER.

ROLLON, RAOUL ou HAROUL, 1er. duc de Normandie, étoit un des principaux chefs de ces Danois ou Normands qui firent tant de courses & de ravages en France dans les 9e. & 10e. siècles. Le roi Charles le Simple, pour avoir la paix avec eux, conclut à St-Clair-sur-Epté, en 912, un traité, par lequel il donna à Rollon leur

chef, sa fille Gisle ou Giselle en mariage, avec la partie de la Neuftrie, appelée depuis de leur nom *Normandie*, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasserait la Religion Chrétienne. Rollon y consentit, fut baptisé, & prit le nom de *Robert*, parce que, dans la cérémonie, Robert, duc de France & de Paris, lui servit de parrain. Mais lorsqu'il fallut rendre l'hommage, dont une des formalités étoit de baiser le pied du roi, le fier Rollon dédaigna de le faire en personne. L'officier qui le fit pour lui, leva si haut le pied du monarque, qu'il le fit tomber en arrière. La France étoit alors dans une si triste situation, qu'on feignit de prendre cette insolence pour une mal-adresse, dont il ne falloit que rire. Le nouveau duc de Normandie montra autant d'équité sur le trône, qu'il avoit fait éclater de courage dans les combats. Son nom seul prononcé faisoit la loi, & obligeoit de se présenter devant les juges. C'est, selon quelques-uns, l'origine du fameux cri de *Haro*, qui est encore aujourd'hui en usage dans la Normandie, & dont il est fait mention dans tous les édits & déclarations des rois de France. Il est cependant des favans qui dérivent le mot de *haro* du mot tudesque *har*, qui signifie *cri* ou *clameur*; & qui annonçoit en général la réclamation & le mécontentement des peuples contre quelque nouvelle loi. Mais les deux sentimens se concilient en disant que ce cri populaire prenoit une force & une considération particulières, lorsqu'il

avoit le suffrage du duc Rollon. On rapporte aussi à ce prince l'institution de l'Echiquier, ou Parlement ambulateur, qui fut rendu sédentaire à Rouen l'an 1499. Epuisé de fatigue & d'années, Rollon abdiqua en 927 en faveur de Guillaume son fils, & vécut encore 5 ans après, suivant Guillaume de Jumiege. C'est donc une erreur manifeste dans Ordric Vital, de placer sa mort, comme il fait, en 917.

ROLLWINCK, (Wernerus) voyez ROLEVINCK.

ROMAIN, (S.) diacre de l'église de Césarée, né dans la Palestine, souffrit le martyre sous l'empereur Dioclétien. Comme il reprochoit publiquement les Chrétiens, qui pour éviter la rage des bourreaux, alloient dans les temples adorer les faux dieux, il fut pris & mené devant le juge, qui le condamna à être brûlé. Étant sur le bûcher, attaché au poteau, & voyant que les bourreaux attendoient que l'empereur ordonnât d'y mettre le feu, il les pressa & leur demanda hardiment, où étoit le feu? L'empereur en étant averti, le fit ramener devant lui, pour le condamner à souffrir un autre supplice, & il ordonna qu'on lui coupât la langue, qu'il donna généreusement; il fut ensuite mené en prison & étranglé quelque tems après. — Il ne faut pas le confondre avec S. ROMAIN qui fut décapité à Rome, la veille du martyre de S. Laurent, qui l'avoit instruit & baptisé; ni avec deux autres martyrs du même nom.

ROMAIN, (S.) issu de la race des rois de France, fut nommé

à l'archevêché de Rouen en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent l'estime des peuples. Il mourut en 639. L'Eglise de Rouen est dans l'usage de délivrer tous les ans un criminel, le jour de l'Ascension. Ce droit, dont elle jouit de tems immémorial, est fondé, dit-on, sur le privilege qui lui fut accordé par un des rois de France, en mémoire de ce que S. Romain avoit délivré les environs de Rouen d'un horrible dragon, qui dévorait les hommes & les bestiaux. On fait que ces dragons tués sont souvent le symbole & l'expression des fléaux & des maux publics arrêtés par le courage, l'industrie ou la sainteté de quelque bienfaiteur de l'humanité.

ROMAIN, pape après Etienne VI en 897, cassa la procédure de son prédécesseur contre Formose, & mourut vers la fin de la même année où il avoit été élu. On a de lui une *Épître*.

ROMAINI, surnommé *Le-capene*, empereur d'Orient, né en Arménie d'une famille peu distinguée, porta les armes avec succès & sauva la vie à l'empereur Basile dans une bataille contre les Sarrasins. Ce fut-là l'origine de sa fortune. Constantin X lui donna sa fille en mariage, & le déclara son collègue à l'empire en 919. Bientôt Romain eut tout le pouvoir, & Constantin n'eut que le second rang. Né avec de grands talens, il cimentait la paix avec les Bulgares, tailla en pieces les Moscovites qui s'étoient jetés sur la Thrace, & obligea les Turcs à laisser l'empire en repos. A ces qualités

guerrières il joignit l'humanité, il soulagea les peuples, & dans un tems de disette il eut toujours quelques pauvres à sa table. Romain voulut rendre par son testament à Constantin X son beau pere le premier rang dont il l'avoit privé: Etienne, l'un des fils de Romain, fâché de cet arrangement, le fit arrêter & conduire dans un monastere, où il finit ses jours en 948.

ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de Constantin Porphyrogenete, succéda en 959 à son pere, après l'avoir, dit-on, empoisonné. Il chassa du palais sa mere Helene, & les sœurs, qui se prostituerent pour trouver de quoi vivre. Les Sarrasins menaçant de tous côtés l'empire, Nicéphore Phocas, grand capitaine, fut envoyé contre ceux de l'isle de Crete en 961, & il se seroit rendu maître de toute l'isle s'il n'avoit été obligé d'aller descendre à Lep contre d'autres barbares de la même nation. Il les vainquit dans deux journées consécutives, tandis que le lâche Romain se livroit à des débauches dont il mourut en 963, après un regne de 3 ans & quelques mois.

ROMAIN III, surnommé *Argire*, fils de Léon général des armées impériales, parvint à l'empire par son mariage avec Zoé, fille de Constantin le Jeune. Il commença de régner en novembre 1028. Il déshonora le trône par son indolence, & vit tranquillement les Sarrasins s'emparer de la Syrie. Zoé profita de sa nonchalance. Devenue amoureuse de Michel, nommé *le Paphlagonien*, trésor-